

# Nécrologies

Autor(en): **Vurpas, Anne-Marie / Mantou, Reine / Roques, Gilles**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **57 (1993)**

Heft 227-228

PDF erstellt am: **16.04.2024**

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NÉCROLOGIES

Paulette DURDILLY  
(1911-1993)

Le 23 mars 1993, Paulette Durdilly, chercheur à l'Institut de Linguistique romane et au CNRS pendant de nombreuses années, nous a quittés.

Elle travailla sous la direction de P. Gardette à la préparation de l'*Atlas Linguistique et ethnographique du Lyonnais*, d'une part en effectuant les enquêtes des localités du sud de Lyon dont elle connaissait le parler puisqu'elle avait étudié le patois de Marennes pour son Diplôme d'Études Supérieures, puis en participant à la rédaction du cinquième volume de cet Atlas, où sont expliquées les formes présentées dans les trois volumes de cartes. C'est également avec sa collaboration que P. Gardette donna en 1965 une édition des *Oeuvres de Marguerite d'Oingt*.

En 1975, elle publia dans la collection des *Documents linguistiques de la France, série francoprovençale*, les textes dialectaux du Lyonnais écrits aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Elle est aussi l'auteur d'un certain nombre d'articles publiés dans la *Revue de Linguistique Romane* ou dans des volumes de mélanges. Parmi ceux-ci on peut citer: en 1964, «Nouveaux fragments du livre de comptes d'un marchand lyonnais» (*RLiR*, XXVIII, pp. 375-407); en 1966 «Extraits du livre de comptes de J. Planczus, receveur des tailles à Lyon (1341)» (*Mélanges de Linguistique et de Philologie romane offerts à Monseigneur Pierre Gardette*, pp. 135-146); en 1972 «Écrivait-on encore en dialecte à Lyon vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle?» (*RLiR*, XXXVI, pp. 376-383); en 1974 «Trois mots d'ancien francoprovençal» (*RLiR*, XXXVIII, pp. 123-127); en 1983 «Quelques témoins de la langue écrite au XV<sup>e</sup> siècle» (*Dialectologie, histoire et folklore, mélanges offerts à Ernest Schüle pour son 70<sup>e</sup> anniversaire*, pp. 104-111).

Dans son travail de recherche comme dans la lecture des documents médiévaux, Paulette Durdilly a toujours fait preuve d'une grande minutie et d'une solide compétence. Collègue exemplaire, elle cachait son érudition sous une profonde modestie.

Lyon.

Anne-Marie VURPAS

Pierre RUELLE  
(1911-1993)

Le 14 janvier 1993, Pierre Ruelle nous a quittés. Né à Pâturages le 10 avril 1911, il avait d'abord fait des études d'instituteur à Mons. Après avoir obtenu le diplôme de régent littéraire en 1937, il a reçu sa formation en philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles. Il a d'abord enseigné le français dans son village natal, ensuite à l'École normale moyenne de l'État à Mons et à l'Institut supérieur de commerce Warocqué. Nommé professeur à l'Université Libre de Bruxelles en 1958, il y a enseigné notamment la linguistique historique du français et l'ancien français. Professeur honoraire depuis 1981, il était membre de l'Académie royale de langue et littérature françaises (de Belgique) depuis 1975.

Pierre Ruelle était essentiellement philologue, éditeur d'anciens textes français. On peut juger de la variété de ses intérêts d'après le titre des textes publiés: *Huon de Bordeaux* (1960), *Actes d'intérêt privé de 1316 à 1433* (1962), *Les Congés d'Arras* (1965), *L'ornement des dames (Ornatus mulierum), texte anglo-normand du XIII<sup>e</sup> siècle* (1968), *Les dits du Clerc de Vaudoy* (1969), *Le Besant de Dieu de Guillaume le clerc de Normandie* (1973), *L'Esoppe de Julien Macho* (1982), *Chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans la province de Hainaut* (1984), *Le Dialogue des créatures. Traduction par Colart Mansion (1482) du Dialogus creaturarum* (1985), *Les Apologues de Guillaume Tardif et les Facetiae morales de Laurent Valla* (1986), *Les fables du Speculum historiale* (sous presse) et *L'Art de bien mourir* (qui mérite d'être achevé et publié). Pierre Ruelle estimait que même les textes du moyen âge qui n'ont qu'une valeur littéraire très mince ou nulle peuvent nous apporter sur la pensée ou la langue de l'époque des renseignements aussi précieux que les chefs-d'œuvre de cette littérature. Le fait d'avoir édité des textes difficiles, où prime la recherche philologique, convenait parfaitement aux goûts et aux habitudes de travail de Pierre Ruelle.

Son activité philologique dans le domaine de la linguistique historique du français, de la lexicologie française et de la littérature médiévale s'est aussi déployée par des contributions à des ouvrages collectifs, à des mélanges d'hommage et à des revues scientifiques belges et internationales.

Pierre Ruelle était aussi devenu un grand connaisseur du dialecte de son terroir. Il a consacré au borain des études sous forme de livres ou d'articles. Citons *Le vocabulaire professionnel du houilleur borain. Étude dialectologique* (réédité en 1982) et *Les noms de veines de charbon dans le Borinage (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, qui constitue le tome 14 des *Mémoires* de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie, dont Pierre Ruelle était membre depuis 1965. Le texte d'autres contributions sur le borain (relatives, entre autres, à la négation, aux mots latins, aux jurons, aux archaïsmes syntaxiques, aux termes de comparaison, aux noms des parties du corps) figurent dans des périodiques. Cinq petits volumes (publiés à Mons, de 1979 à 1992) réunissent des notes philologiques groupées autour d'un thème, sous le titre « Dites-moi, d'où viennent donc ces mots borains? »

On peut dire que Pierre Ruelle n'a jamais délaissé la philologie. Il a toujours aimé son travail de chercheur ainsi que son métier d'enseignant. C'était un homme passionné par la pensée d'autrui dans les formes écrites ou parlées que cette pensée a prises. Son enthousiasme et son acharnement au travail étaient émouvants.

Un volume de *Mélanges* a été offert à Pierre Ruelle (et à Maurice A. Arnould) en 1981, (intitulé *Hommages à la Wallonie. Mélanges d'histoire, de littérature et de philologie wallonnes*, Bruxelles, Éditions de l'Université). La bibliographie des travaux de Pierre Ruelle figure aux pages XXXV-XXXIX pour les publications de 1950 à 1980.

L'homme était aussi dans ses engagements politiques. Il participa activement à la Résistance et il y avait hérité de son aïeul, grognard de Napoléon, d'un amour de la France à laquelle il se sentait uni par son appartenance à la nation picarde.

Bruxelles.

Reine MANTOU

Duncan McMILLAN  
(1914-1993)

Les cendres de notre collègue et ami Duncan McMillan, décédé le 1<sup>er</sup> juin 1993, ont été dispersées en Baie de Saint-Brieuc; il a rejoint Guillaume d'Orange qu'il a passé sa vie à servir et illustrer. Après une licence d'études françaises passée à Londres, sa ville natale, en 1936, il était venu à Paris où il fut un disciple de M. Roques dont il eut le privilège d'être l'hôte dans sa propriété familiale des environs de Sully-sur-Loire. Nommé lecteur d'anglais à la Sorbonne en 1938 et après avoir soutenu à Londres, la même année, une thèse sur les *Enfances Guillaume*, il s'engagea résolument au service de sa patrie et de la liberté. En 1946, il épousa celle qui fut sa fidèle compagne, une Française, elle-même professeur agrégée d'anglais. Ce couple franco-britannique s'installa en Écosse, à Aberdeen où McMillan fut Maître de conférences. Il donna alors à la SATF son premier chef-d'œuvre, qui établit sa réputation de philologue, l'édition en deux volumes de la *Chanson de Guillaume*, travail rigoureux, d'inspiration bédieriste, qui a marqué un pas important dans l'établissement de ce beau texte. Il fut ensuite nommé en 1950 à Édimbourg, où régnait J. Orr, et où il eut comme collègue D. Legge. Tout naturellement, il succéda à notre ancien président dans la chaire de la capitale écossaise.

Toute sa carrière scientifique s'est organisée autour de deux pôles. L'un, principal, consistait dans l'étude philologique de l'épopée du cycle de Guillaume. Outre plusieurs articles toujours utiles, il a donné l'édition de référence du *Charroi de Nîmes* (1972<sup>1</sup>-1978<sup>2</sup>). On sait que depuis plus de vingt ans il préparait une édition (qu'il annonçait comme posthume) de la *Chevalerie Vivien*; il faut espérer que ce travail, véritablement achevé, mais auquel il ne voulait pas s'arracher, sera dignement publié car il s'agit d'une sorte de testament d'un très fin éditeur de textes. L'autre pôle, qui nous touche encore de plus près, était la lexicologie française où, à travers l'enseignement de M. Roques et J. Orr, il restait un disciple de J. Gilliéron. Deux articles publiés dans les TraLiLi IX, 1, 209-228 (*Remarques sur esmer/aimer*) et XI, 1 (Mélanges P. Imbs), 199-206 (*Le suif de cheminée*), peuvent être tenus pour les plus représentatifs. Il est d'ailleurs curieux et révélateur qu'il n'ait pas essayé de jeter un pont entre la lexicographie de l'ancien français et la géographie linguistique: un article aussi soigneux que celui qu'il consacra à l'ancien français *be-saine*, publié dans les Mélanges I. Iordan (v. aussi R 100, 143-144), se serait prêté à d'intéressants prolongements dans le domaine de la géographie linguistique de l'ancienne langue. Dans notre Revue il avait offert, à l'occasion des Mélanges G. Straka, une excellente analyse du préfixe *re-* en ancien français.

Après sa retraite, il était venu s'installer en France, se partageant entre la Bretagne et la région parisienne. Il restait étonnamment avide de s'instruire; il avait retrouvé le chemin de la salle G. Paris de l'École des Hautes Études et participait fréquemment aux colloques touchant à l'ancien français ou à la dialectologie gallo-romane ainsi qu'à nos Congrès. Membre fondateur de la Société Rencesvals, il jouissait de l'estime de ses collègues; il fut élu membre du bureau de notre Société et président de la Société des anciens textes français. Il y avait au fond de lui une mentalité d'artisan, attaché à son ouvrage et aux maîtres qui lui avaient forgé ses outils. Tous ceux qui l'ont connu, se souviendront aussi de son humour, tel qu'il s'exprimait en particulier dans sa correspondance.

Nancy.

Gilles ROQUES